

Du « Switchboard » à Vidéotron

C'est le 19 novembre 1912, que des lignes de téléphone privées sont installées à Notre-Dame-de-Stanbridge. Un groupe de Sainte-Sabine sous la présidence de Joseph Lagüe avec un groupe de Notre-Dame dont Henri Dupont, Oliva Boivin et Napoléon Bessette, organisent un conseil d'administration pour former une compagnie de téléphone qui desservira Sainte-Sabine, Notre-Dame et Saint-Ignace.

À cette époque, c'est à la pelle que l'on creuse les trous pour y installer les poteaux. Le Central Téléphonique sera établi à Notre-Dame au début et la Compagnie opérera sous le nom de « Compagnie Notre-Dame » pour cette raison.

Le nom changera ensuite pour « Téléphone Sainte-Sabine » car la majorité des actionnaires seront de cet endroit.

De 1939 à 1966, un standard téléphonique sera le moyen de communication entre les abonnés de Notre-Dame et des autres régions.

Ces standards occuperont divers locaux ; principalement celui de l'actuelle maison de M. Robert Gaboriault.

De 1956 à 1966, Mme Jeannine Dupuis Nolin sera opératrice du téléphone et ce, successivement, pour les Compagnies « Téléphone Sainte-Sabine » et « Téléphone Champlain ».

En 1966, le système passera à la composition automatique et en 1981, la Compagnie Télébec achètera le réseau qui dessert Notre-Dame, Sainte-Sabine et Saint-Ignace.

Je me souviens des premières boîtes de téléphone où l'on devait tourner la manivelle et décrocher le cornet pour demander une ligne. Chez ma grand-mère, c'était ce genre de téléphone qui occupait un mur et comme j'étais trop petite pour accéder au mécanisme, je ne pouvais pas l'utiliser pour « écouter sur la ligne » où pour jouer des tours.

Chez nous, au milieu des années 50, nous avions un téléphone noir sur table mais il n'y avait pas de cadran pour signaler les numéros. Nous devions en décrochant l'appareil, demander à la téléphoniste, la ligne en donnant le nom ou le numéro de l'abonné que nous recherchions. Les trois-quart du temps nous demandions le nom de l'abonné et le tour était joué. . A cet époque notre numéro de téléphone était le « 51 sonné un zéro ». Chez les voisins, c'était « 37 sonné un zéro » etc...

Lorsque la Compagnie Champlain est passée à la composition automatique, la réceptionniste à du nous obliger à signaler les numéros des abonnés et pour faciliter les communications, les numéros que nous avions furent précédés par les cinq chiffres : 296-44**, Ceux qui avaient la mémoire des numéros se sont habitués rapidement aux nouveaux cryptogrammes.

Je me souviens de la première fois où j'ai utilisé la composition automatique pour appeler une amie de pensionnat qui demeurait à Upton dans le comté de Bagot. C'était hallucinant...J'avais composé son numéro ainsi que son code régional sans passer par la réceptionniste... Nous étions en quelque part en 1966 et je me croyais dans le dernier film de « James Bond » .

Par contre, j'ai du rendre des comptes à mes parents, quelques semaines plus tard lorsqu'ils ont reçu la facture avec un interurbain mystérieux...

Depuis, rien n'à changé sauf peut-être les quelques gadgets de boîte, de renvoi automatique, de rappel, de recomposition ... etc...

Si Grand-mère voyait-ça!

Ginette S. Gendreault